

la divine Majesté, et en particulier contre l'adorable Sacrement de nos autels. C'était une simple chapelle en bois, sans ornements ni sculptures ; rien n'y attirait le regard et n'y captivait l'admiration ; mais elle se dressait dans un site enchanteur, à deux pas de notre grand fleuve, sur la lisière d'un bosquet d'érables qui l'enveloppait d'ombre et de fraîcheur. Et dans ce bosquet, un chemin de croix monumental espaçait ses stations sous la verdure, le long des sentiers sinueux, offrant à la méditation des douleurs du Christ une retraite pleine de calme et de mystère. Un ancien missionnaire de Terre-Sainte, le vénéré Père Frédéric, en avait tracé le plan et mesuré toutes les distances, sur le modèle exact de la *via crucis* de Jérusalem. Une porte figurant l'arc de l'*Ecce Homo*, où Notre-Seigneur fut présenté au peuple par Pilate, y donnait entrée. Un Calvaire splendide le couronnait, montrant, au pied d'un crucifix de grandeur réelle, les statues en pierre de la Sainte Vierge, de Madeleine et de saint Jean. A quelque pas de là, un édicule détaché reproduisait fidèlement la forme et les dimensions du Saint Sépulcre de Jérusalem, et une belle statue de Notre-Seigneur au tombeau donnait l'illusion d'assister là au dernier acte du divin drame.

Tout cet ensemble surprenait et charmaît la vue, inspirait la foi, réveillait la piété et invitait à la prière. C'était, dans ce coin perdu de l'île de Montréal, comme une vision saisissante de cette scène, si éloignée dans l'espace et dans le temps, mais néanmoins toujours vivante et dominant l'histoire du monde, du Christ mourant pour sauver les hommes. C'était une évocation à l'esprit, au cœur, aux yeux même, du mystère de la croix, faisant jaillir de l'âme tous les sentiments, toutes les émotions, tous les saints désirs que la croix inspire à un chrétien. Et à deux pas, un calvaire plus réel et plus vivant encore sollicitait ses hommages : Jésus lui-même, toujours Hostie, l'attendait dans son tabernacle et renouvelait pour lui dans toute sa vérité et sa puissance le prodige d'amour du Golgotha.

On conçoit que ce pieux sautuaire attira l'attention, et que bientôt des pèlerins de Montréal et d'ailleurs en apprirent le chemin. Depuis sa fondation, leur nombre n'a cessé de s'accroître, et durant les mois de l'été, il n'est pas de jour où l'on ne voie leurs pieuses troupes agenouillées devant l'autel, ou disséminées sous les arbres devant les stations du chemin de la Croix. Et tandis qu'un peu plus loin, au Bout-de-l'Île, d'autres vont chercher des distractions et des amusements profanes, une élite de chrétiens, tout en faisant une diversion agréable à leurs devoirs de chaque jour, trouvent ici le recueillement, la paix et les saintes consolations de la prière.